



Alliance Française

Genève

www.afge.ch

## Écrivaine d'un soir 2023

25<sup>ème</sup> édition

Performance de 3 heures d'écriture pour fêter la magie de l'instant

3 textes ont été choisis par le jury

(Ci-après le 2<sup>ème</sup> texte *ex aequo*)

### Xina Tiefer

Autrice

Thème choisi : « ... C'est à ce moment que tout bascula ... »

#### Trait de khôl

J'ai un peu faim. Ce doit être la tension... Non.

En fait, je suis très calme. J'éprouve une sérénité stupéfiante. Je n'ai pas pris de petit déjeuner, c'est tout. Cela n'aurait servi à rien. Ce que je fais doit être accompli. Un acte inéluctable. Un acte simple. Je m'ennuie en fait.

Eux sont entassés là-bas au fond, transpirant la haine et l'impuissance, suant la peur. Ils se resserrent comme un troupeau de bestiaux stupides qu'on mène à l'abattoir, leurs faces de cire tournées vers moi, leurs regards éloquents déjà rendus à une certaine fixité, vitreux presque. Peut-être cherchent-ils à m'apitoyer. Ils ne bougent plus, résignés. Certains serrent un peu plus fort un enfant contre eux.

Ce n'est pas mon problème.

Cela sent l'urine. Quelqu'un a dû s'oublier. Dans cet endroit confiné, les odeurs désagréables s'amplifient comme si elles se recyclaient d'elles-mêmes. Relent puissant d'after-shave, eau de Cologne vulgaire, juste bonne à désinfecter la cicatrice sur une joue maladroitement rasée de trop près ce matin, sans pressentir le ridicule de ces ablutions. Effluves de déodorants emmêlés par la récente dépressurisation, dénégation pénible des odeurs corporelles de ce monde qui se veut aseptisé. Vague mentholée du rince-bouche – désinfectant toujours, *mais alcoolisé*. Et puis cirage. Cirage sans l'odeur du cuir.

J'ai décidément faim. Comment cette sensation physique peut-elle parasiter ma tâche ? Je dois les garder. Berger de leur angoisse, je les amène très exactement là où ils doivent arriver.

*C'est leur destinée, et la mienne.*

Je ne les hais pas. Ils me sont indifférents, comme les outils que j'ai pu utiliser pour d'autres missions. Je les trouve laids, sans doute parce qu'on m'a appris qu'ils étaient ainsi. Certains d'entre eux, trop gras, provoquent en moi une indicible répulsion – les femmes surtout, ces femmes toujours trop prêtes

à découvrir des aspects indécents de leur anatomie. *Ils suggèrent une viande obscène, interdite.* Je les suppose faibles aussi. Comment peut-on imaginer ne rencontrer aucune résistance devant les armes ridicules que nous avons brandies ? Ils n'ont pas *le sens du sacrifice*, dirait-on. S'ils se trouvent regroupés, c'est que nous les y avons poussés.

Parce que je ne suis pas seul. Deux autres sont avec moi, dans cet espace que nous avons dégagé pour tenir le troupeau en respect, et deux encore dans la cabine. Je ne connais sans doute pas leur vrai nom, mais cela m'importe peu. Nous formons comme *les doigts de la main*, mus par une âme commune, un objectif semblable : notre tâche. Comme le pouce a besoin de l'index pour former une pince, nous agissons. Mais ils ne me sont rien, de même qu'un doigt n'a aucun sentiment de perte si son voisin est tranché.

Les visages glabres réunis constituent l'ironie du tableau. Dans leur vie d'individualistes, des millions d'êtres se côtoient, s'entassent dans des restaurants, des usines, des bureaux, des buildings... Tous sont de parfaits inconnus pour leur voisin, comme ici : mais leur sort sera identique... Unis envers et contre tout par *une force supérieure*. Identique à celui d'autres encore qui s'empilent dans leurs tours de verre et de fer dont aucun oiseau ne souhaiterait s'approcher... et pourtant...

*Douces mélodies de l'Éternité...*

J'ai presque trop faim. Sans doute les trous d'air. Je sais me contrôler. Je suis ici pour changer la face du monde.

*Frôlement d'ailes gracieuses comme le souffle du Divin...*

L'objectif approche, mais je ne saurai rien du moment précis. De brefs coups d'œil par les hublots ne me permettent pas de situer le vol avec précision. Je dois surveiller. Veiller à ce que tout se déroule dans les formes, dans les temps.

*La main du Prophète posée sur mon front...*

Ils n'éveillent rien en moi : ni compassion, ni pitié, ni haine. Peut-être à peine une touche de mépris. Je vois comme à travers eux : ils me paraissent vides, creux. D'insipides marionnettes vouées à une tâche trop sublime pour en saisir la portée. Des corps déjà sans vie qu'on ne retrouvera jamais ; tout juste quelques noms qui viendront se noyer dans une liste infiniment plus importante ; des cendres mêlées à d'autres poussières, perdues pour l'éternité.

*La fraîche oasis ourlée par le désert...* Ils ne sont rien. *Ces femmes en cheveux, ces chevelures de femmes...* Pourtant ils impriment sans le savoir mon passeport *pour l'au-delà*. L'oiseau de fer se mire dans les reflets vitrés de la cage... *Un trait de khôl sous les yeux en amande de la houri...*

Chrystel Girod Aubrun  
Conceptrice  
Fondatrice-Présidente d'honneur

*L'AF de Genève n'apporte aucune rectification aux textes rédigés en écriture spontanée. Il sera aux auteurs-autrices par la suite de les revisiter, si nécessaire.*